

Stylistique et disciplines connexes des sciences du langage : de la frontière disciplinaire à l'ouverture

PENAN Yehan Landry

Université Peleforo Gon Coulibaly
Département de Lettres Modernes
penan.landry@yahoo.fr

Résumé

La grammaire descriptive, la sémiotique textuelle, la poétique moderne et la sémantique lexicale sont des disciplines connexes à la stylistique qui ont toutes la particularité d'appartenir au grand champ des sciences du langage. Cette étude théorique s'insère dans une relation d'interdisciplinarité, soit pour un raffermissement méthodologique et pratique de la stylistique, soit pour un renforcement herméneutique profond ouvert sur les effets symboles de l'aventure du mot, de la fonction anagogique, de l'agent rythmique et sur la poétique des valeurs qui se moulent dans la dynamique de l'effet idéologique des textes.

MOTS CLÉS : grammaire, poétique, sémiotique, sémantique, stylistique, symbole.

Summary

Descriptive grammar, textual semiotics, modern poetics and lexical semantics are disciplines related to stylistics. They are all part of the broad field of language sciences. This theoretical study is part of an interdisciplinary relationship, either to strengthen the methodological and practical aspects of stylistics, or to reinforce the hermeneutic aspects of the adventure of the word, the anagogical function, the rhythmic agent and the poetics of values which are moulded in the dynamics of the ideological effect of texts.

KEYWORDS: grammar, poetics, semantics, semiotic, stylistics, symbolic.

INTRODUCTION

Considérée « à la fois comme une méthode et une pratique » (Georges Molinié, 2011 : p.9), la stylistique moderne est une discipline autonome mobilisant quatre grandes tendances qui se déclinent en stylistique de l'expressivité, en stylistique herméneutique, en stylistique structurale et en sémiostylistique. Ces perspectives stylistiques, pour avoir cette assise méthodologique et pratique qui leur sont reconnues, aujourd'hui, ont bénéficié d'une filiation ascendante avec la rhétorique et la linguistique qui sont respectivement perçues comme des ancêtres lointains et proches. Au-delà de cette double affinité, la stylistique partage des rapports horizontaux avec la poétique moderne, la sémiotique du texte, la sémantique et la grammaire descriptive qui baignent toutes dans un registre d'interdisciplinarité. La stylistique puise considérablement dans ces disciplines pour mettre en place des perspectives stylistiques pour raffermir ou rafraîchir ses environs théoriques et pratiques. Il suffit d'observer les différentes formations perspectivistes, les méthodes et les outils d'analyse stylistique pour mieux apprécier les rapports connexes avec les sciences du langage qui aideront à l'analyse et

au commentaire stylistique des textes littéraires. Ce qui nous amène à voir qu'il existe des rapports étroits entre la stylistique et les disciplines des sciences du langage. En quoi un tel rapport horizontal trouve-t-il sa justification ? Comment le rapport d'interdisciplinarité entre la stylistique et les sciences du langage est-il possible ? Cette étude fonctionne dans une triple approche. Après avoir présenté la stylistique dans une dynamique autonome, nous apprécierons les rapports existant entre la stylistique et les autres disciplines voisines, dans un rapport horizontal. Nous nous permettrons d'ouvrir ce rapport dans une envergure beaucoup plus interprétative.

1- LA PRAXIS STYLISTIQUE : UN CORPS DE DOCTRINE FONDÉE SUR LES FAITS LANGAGIERS UNIFIÉS

Cette première partie met un accent particulier sur l'angle synchronique de la stylistique ; une discipline qui apparaît tel un corps unifié d'un point de vue perspectiviste et pratique.

1.1- La stylistique : un corps de doctrine unifié du point de vue théorique

Les grandes tendances stylistiques, malgré les différentes mutations, « bâtissent ensemble une même stylistique » (PENAN Yehan Landry, 2023 : 109) qui s'apparente à « une intelligence collective de la praxis stylistique » (PENAN Yehan Landry, 2023 : 109). De Charles Bally à Georges Molinié, en passant par Leo Spitzer et Michael Riffaterre, les enjeux stylistiques du texte se conjoignent autour du style singulier envisagé dans le fonctionnement du langage intérieur. Chacune de ces perspectives présentent de véritables atouts théoriques pouvant aider à la consolidation et à l'unicité théorique et méthodologique. Ceci étant, la stylistique des effets de Bally est d'une grande importance pour la capture des caprices langagiers censés produire un effet sur le récepteur. La stylistique herméneutique de Leo Spitzer est digne d'intérêt pour prendre en compte l'étymon spirituel qui est l'instance d'émission textuelle par un relevé des détails linguistiques privilégiés. Partant, les caractères axiologiques, affectifs à l'émetteur sont pris en compte, mais sont validés par l'« architecteur », pour emprunter un terme cher à Riffaterre. La sémiostylistique de Georges Molinié est d'une grande aide du point de vue de la possibilité d'ouverture aux autres disciplines voisines des sciences du langage pour le renforcement interprétatif par le biais du phénomène de la mondanisation.

Du point de vue de la pratique, la stylistique mobilise cinq postes d'analyse qui sont empruntés à la rhétorique (les figures de style), à la linguistique (la phrase, la caractérisation, l'énonciation, le lexique) qui s'inscrivent tous dans la pratique stylistique. Une pratique stylistique qui est prise en compte aux niveaux des méthodes d'analyse et du commentaire stylistique.

1.2- L'analyse et le commentaire stylistique : deux méthodes d'approche critique littéraire solidaires

Au-delà de ses considérations historiques qui font d'elle une discipline autonome, aujourd'hui, la stylistique est également une pratique qui permet d'aborder les textes littéraires en vue d'en relever la littéarité par le biais de deux méthodes d'enquête critique littéraire complémentaires et homogènes qui font fi des obédiences perspectivistes : l'analyse et le commentaire stylistique.

La méthode d'analyse, dans son approche stylistique, est une description technique, systématique et linéaire des phénomènes langagiers détectés, isolés et décrits dans un texte donné. L'étude s'inscrit dans « l'examen des procédés linguistiques mis en œuvre par un écrivain, non seulement à des fins communicatives, mais en vue de produire un effet esthétique. » (Frédéric Calas, 2015 : 7) Se mettant au service de l'interprétation littéraire du texte, l'analyse stylistique s'attache prioritairement aux modalités de l'écriture de l'œuvre, c'est-à-dire à la sélection des mots, des phrases, des procédés rhétoriques au sens large et des postures énonciatives permettant ainsi aux auteurs de livrer leur vision du monde, de construire leur univers et de les faire partager au lecteur. L'étude ne devra jamais séparer le fond de la forme, dans la mesure où le texte est un tissu dans lequel chaque élément concourt à la signification de l'ensemble. On se gardera donc de traiter de façon isolée les procédés en donnant uniquement leur valeur, mais en prenant soin d'adapter l'analyse à la spécificité de l'extrait. Sur cette base méthodologique, la conduite d'une analyse stylistique passe par une mise en relation des procédés linguistiques relevés en vue de « faire apparaître les enchaînements que le texte unit en profondeur. Cette mise en relation construit un parcours interprétatif que le commentaire stylistique suivra. » (Frédéric Calas, 2015 : 7)

Présenté comme une réflexion, une interprétation ou un jugement destinés à expliquer ou à éclairer un sujet, un fait ou un texte, l'allure générale de la méthode du commentaire stylistique doit être technique et marquée par un vocabulaire spécialisé. Le but est que tout y concourt à faire ressentir une jouissance esthétique en même temps qu'une meilleure compréhension du texte. C'est cette attente qui lui confère un horizon descriptif-interprétatif. L'activité du commentaire stylistique doit démontrer une capacité technique consistant à mettre en forme la relation énonciative et les moyens interprétatifs. En contact avec le texte, l'activité du commentaire stylistique débute par une lecture heuristique¹ permettant à l'enquêteur de s'imprégner du texte afin d'actualiser ses connaissances en les ajustant au type d'énonciation présenté (fictif, dramatique, lyrique) et de cerner les moyens susceptibles de les détailler pour réaliser un rendement stylistique pertinent. L'étude du commentaire stylistique peut être guidée par un libellé précis qui peut s'intéresser, par exemple, à un fait de style soigneusement signalé dans le but de mener plus facilement l'analyse méthodique (formes et enjeux), ou à un marquage global qui peut relever des registres ou des contraintes génériques, ou même avoir affaire à un libellé imprécis qui indique simplement de faire le commentaire stylistique d'un texte poétique, romanesque ou dramaturgique. Il reviendra donc à l'analyste, en fonction de sa compétence stylistique et littéraire de questionner le texte afin qu'il lui dévoile toute sa substance esthétique favorable à une bonne enquête du commentaire stylistique. L'analyste est donc invité à aborder le texte en prenant en compte d'emblée des déterminations formelles et techniques diverses qui peuvent être d'ordre « macrostructurales (génériques, typologiques (classification des langues en fonction de leurs caractéristiques intrinsèques) ou microstructurales (énonciations, pragmatiques, figurales ou tonales) induisant fortement l'interprétation littéraire en la canalisant. » (Frédéric Calas, 2015 : 7)

Si une bonne analyse stylistique respecte la démarche triptyque agglutinée : DÉTECTION-DESCRIPTION-INTERPRÉTATION, le commentaire stylistique, lui, adopte une démarche plus organisée en axes en vue d'une meilleure compréhension du texte. On pourra juste dire qu'il y a un rapport de solidarité entre les deux méthodes : l'analyse stylistique vient en soutien au commentaire stylistique dont l'objet est de rentabiliser les résultats détaillés par l'analyse et les organiser en axes en vue d'une meilleure compréhension du texte. Si l'analyse stylistique se veut linéaire, le commentaire stylistique, quant à lui, se veut organisé.

¹ Méthode de recherche la plus efficace qui aide scientifiquement à la découverte des faits.

Qu'on soit en situation d'analyse ou de commentaire stylistique, la pratique stylistique emprunte ses outils d'analyse aux différentes disciplines connexes des sciences du langage : la rhétorique, la linguistique, la grammaire, la sémantique, la pragmatique, la poétique.

2- RAPPORT HORIZONTAL ENTRE LA STYLISTIQUE ET LES DISCIPLINES CONNEXES

Au-delà de ses rapports ascendants avec la rhétorique et la linguistique, la stylistique entretient des rapports horizontaux avec la grammaire descriptive, la poétique moderne, la sémiotique des textes et la sémantique qui se moulent dans une dynamique internaliste.

2.1- Les relations voisines de la stylistique avec la grammaire descriptive et la poétique moderne

Comprise étymologiquement comme l' « art de bien lire et de bien écrire », c'est-à-dire un savoir sur la langue, la grammaire se définit comme étant « l'ensemble des règles qui régissent une langue. » (« Grammaire », *Encarta*® 2009 [DVD]). L'étude de la grammaire, située aux niveaux syntaxique et morphologique², est depuis toujours liée à l'étude textuelle et à l'enseignement. Mais aujourd'hui, nous constatons qu'elle « trouve ses bases dans la linguistique ou plutôt dans ses différentes écoles » (« Grammaire », *Encarta*® 2009 [DVD]) qui se déclinent en philologie (la plus ancienne des grammaires IV^e siècle), en grammaire normative (XVII^e siècle), en grammaire comparée (XVIII^e siècle), en grammaire générative, en grammaire descriptive (XIX^e siècle). Autant de perspectives qui couvrent la période antique (avec la philologie) jusqu'à la grammaire descriptive qui connaît la même période d'émergence que la stylistique. « La grammaire descriptive vise à rendre compte avec la plus grande rigueur et la plus grande exhaustivité possible des usages de la langue et des règles qui font qu'un énoncé fait sens. » (« Grammaire », *Encarta*® 2009 [DVD]) Outre son abandon pour la perspective normative, la méthode descriptive adopte une démarche structurale avec la possibilité de segmentation de la phrase, de la poursuite d'analyse sur différents niveaux (inférieur à la phrase) mis en évidence (voir syntaxe) ; aussi pour chacun de ces niveaux, il existe des relations fonctionnelles entre constituants. Après l'intérêt pour la phrase, la démarche structuraliste de la grammaire descriptive ne manque pas de signifier que l'analyse s'oriente également vers le plus petit constituant. Essayons simplement de jeter un regard sur ce que nous venons de dire pour nous rendre compte des différentes implications de la grammaire (la grammaire descriptive pour être plus précis) dans la stylistique. On peut donc dire que la grammaire est une discipline importante pour l'analyse stylistique. Cette importance se situe tant au niveau formel qu'interprétatif. Au niveau formel, l'analyse grammaticale aborde le texte comme un ensemble de structures linguistiques. Concernant l'interprétation grammaticale, elle a un lien avec l'interprétation sémantique, d'où l'appellation de sémantique grammaticale. À ce titre, tout positionnement de l'écriture d'un texte par rapport à ces éléments de sémantique grammaticale est un atout important pour le commentaire stylistique. Signifions également que la stylistique, se voulant une étude de la langue, se donne pour mission d'aller au-delà des simples terminologies proposées par la grammaire. À ce propos, elle se doit de connaître les catégories grammaticales et éviter les différentes confusions qui s'y prêtent (les adverbes et les prépositions, ou les adjectifs verbaux et les participes présents), car ces confusions ont des implications herméneutiques d'une extrême importance en ce sens que le participe présent exprime un procès tandis que l'adjectif verbal, pur adjectif, exprime une qualité. Un bon commentaire stylistique passe

² Si le niveau syntaxique est orienté vers l'étude des règles de construction des mots dans l'énoncé, celui de la morphologie concerne les règles de variations des formes.

inévitablement par une maîtrise parfaite de la grammaire. Pour emprunter les termes de Claire Stolz (2006 :16), « la stylistique s'articule au grammatical. » De tous les phénomènes grammaticaux disponibles, la stylistique utilise beaucoup plus l'énonciation, le verbe (voix, temps, aspects, modes, transitivité), l'adjectif (notamment l'opposition entre adjectif qualificatif et l'adjectif relationnel), les déterminants (en particulier les règles d'emploi des articles), les modalités (phrase assertive, interrogative, jussive, exclamative) et les subordinées.

La question de la poétique date de l'Antiquité, avec pour pionnier Aristote (380-322 av. J.-C). Depuis lors, elle a traversé diverses époques (Moyen-âge, XVIe, XVIIe, XVIIIe, XIXe, XXe siècles) pour avoir une assise fondamentale. Il est juste de noter ici que nous ne comptons pas prendre en compte toute l'histoire de la poétique, mais nous nous focaliserons simplement sur la poétique dans sa conception moderne : le formalisme russe, l'école de Prague, le close reading et new criticism, et le structuralisme. À ce niveau précis, notre intérêt se portera également sur le structuralisme. C'est un courant de pensée issu de la linguistique qui a pris forme dans les années 60-70, et qui s'est caractérisé, du point de vue de la critique littéraire, par la recherche du sens au sein de la structure du texte. Le structuralisme littéraire est une discipline qui a touché diverses disciplines telles que l'anthropologie, la sociologie, la psychanalyse, la philosophie et la critique littéraire. Ayant essentiellement pris forme en France, à partir des années 60, avec pour pionniers Roland Barthes, Claude Bremond, Gérard Genette, Tzvetan Todorov (Jean Bessière et al, 1997 : 450), le structuralisme s'est aussi étendu en Italie, en Allemagne, en Israël, aux Etats-Unis, au Canada. (Jean Bessière et al, 1997 : 450) À en croire Claire Stolz, le terme de poétique est doublement appréhendable. Perçue d'abord comme un « traité de poésie », l'étude porte donc sur la rythmique, la rimique et le jeu figural d'un texte. Ces points sont d'une grande utilité pour la stylistique, dans la mesure où ils permettent de mesurer la spécificité d'un texte. Saisie ensuite comme l'étude des lois littéraires, la poétique « cherche à percer les secrets de fabrication de la littérature, les secrets de la « littéarité ». Cette recherche s'effectue tous azimuts depuis les aspects sociologiques jusqu'aux aspects purement langagiers qui relèvent de la stylistique. » (Claire Stolz, 2006 :19) Sur cette base, deux axes d'étude s'offrent à la poétique. Il s'agit d'une poétique des genres³ et d'une théorisation générale⁴. Au vu de ce qui précède, le constat est que la stylistique va au-delà des questions de forme et de sens, puisque le sens même n'existe que par la forme. L'étude stylistique pourra s'intéresser aux questions de narratologie et d'intertextualité. Concernant la narratologie, notons que la stylistique a pour sujet les questions d'ordre, de durée, de fréquence, de mode, de voix. De l'avis de Stolz (2006 : 25), « de telles analyses permettent d'affiner la typologie des œuvres narratives. » Nous pouvons donc observer qu'avec l'étude de la narratologie, la stylistique fait une incursion dans l'univers poétique des genres pour en faire un trait de littéarité. Quant à l'intertextualité, elle est un exercice d'une extrême importance pour l'analyse stylistique. Perçue par certains théoriciens (Riffaterre en particulier) comme le socle de la littéarité, l'intertextualité est un exercice de réécriture qui a pour fonction d'élucider le processus par lequel la lecture de tout texte peut se faire comme l'intégration et la transformation d'un ou de plusieurs autres textes. Cette étude concerne les cas d'architextualité (les types de discours, les modes d'énonciation, les genres littéraires, etc.), de paratextualité (titre, sous-titre, intertitres, préfaces, postfaces, avertissements, avant-propos, etc), et d'intertextualité de façon restrictive (citation, plagiat, allusion, analyse sérielle).

³ Où la littéarité se perçoit en fonction de caractéristiques génériques.

⁴ Qui gravite autour des concepts de littéarité.

2.2- Les relations de solidarité avec la sémiotique du texte et la sémantique lexicale

Les termes de Sémiotique (appellation anglaise) et de Sémiologie (appellation française) sont des synonymes qui ramènent tous deux à une même étude ; celle des signes. Préférée aujourd'hui à celle de sémiologie, la sémiotique est une science des signes, avec deux pères fondateurs que sont Saussure et Peirce. Avant de poursuivre, remarquons que la sémiologie est encore utilisée. Dans le domaine francophone, il désigne un ensemble d'études sémiotiques d'inspiration saussurienne. Le terme de signe a longuement été au cœur des préoccupations de la philosophie occidentale, mais ce n'est qu'au début du XXe siècle que la réflexion sur les systèmes de signes a connu une attention particulière, sous le terme de « sémiotique » sous l'initiative du philosophe américain Charles Sanders Peirce ou de « sémiologie », selon la pensée du linguiste suisse Ferdinand de Saussure. Appréhendée telle qu'une science générale des signes et de la signification, la sémiotique mobilise à la fois le linguistique et le non-linguistique. L'intérêt de la stylistique pour elle se produit dès lors que le texte est conçu comme une forme sémiotique qui affiche une signification. À en croire Molinié, la sémiotique prend forme dans la substance du contenu. En ce qui concerne les concepts qui rentrent en ligne de compte dans cette étude, on retiendra le concept d'isotopie (sémantique), du carré sémiotique et de l'enjeu pragmatique. Concernant le concept d'isotopie, il porte sur les effets de récurrence syntagmatique d'un même sème. Etant d'une grande utilité pour l'analyse stylistique, il favorise la construction des niveaux de significativité d'un texte, consistant uniquement à l'analyse des structures de signification des textes. Quant au carré sémiotique, on mentionnera qu'en dehors de sa rigueur théorique, Molinié ne manque pas de signifier qu'il peut être aussi exploitable en stylistique à condition d'étendre sa portée sur des ensembles narratifs ou descriptifs. Relativement à sa pensée, la sémiotique, dans son esprit, s'intéresse aux structures fondamentales de la représentativité contextuelle. Dès cet instant, il soutient que la substance du contenu ne peut être pensée en dehors des formes occurrentes possibles qui, elles-mêmes, prennent leur sens uniquement dans la forme de l'expression (également, à travers la forme du contenu). Cette appréhension des choses ne s'éloigne pas des intérêts de la stylistique qui est à la fois portée sur la forme de l'expression, la forme du contenu et la représentativité contextuelle qui représente la significativité de telle ou telle littérature. En ce qui concerne l'enjeu pragmatique, il mobilise l'impact du mondain, l'extralinguistique et la pratique langagière. À en croire Molinié, c'est un concept important puisque « l'approche stylistique est l'approche de la pragmatique littéraire. » (Georges Molinié, 1997 : 67) À juste titre, Molinié pense que l'étude stylistique peut porter sur « les formes et les motifs esthétiques, scrutés non seulement dans l'organisation de leurs représentations, réalisation et coordination à travers telles œuvres, mais aussi du point de vue de la valeur de ces formes dans l'esthétique et la culture. » (Georges Molinié, 1997 : 67) En procédant ainsi, il est certain que les préoccupations de Molinié, à propos de la sémiotique textuelle, concernent l'esthétique et la représentativité idéologico-culturelle. Nous pouvons déceler que la question de la stylistique est également influencée par la sémiotique, ce qui justifie sa présence dans la sémiostylistique de Georges Molinié.

La sémantique est une étude du sens appréhendée comme la relation de signification qui s'intéresse à l'union des mots aux choses, ou comme la relation qui peut exister entre les signes et leurs utilisateurs. Fondé au XIXe siècle par le linguiste Michel Bréal, le terme de sémantique est saisi, de façon très générale, telle qu'une science de la signification qui est liée à des domaines de recherche divers selon que la sémantique est l'étude du sens général, ou une discipline qui traite de la question du sens des mots et des expressions linguistiques. Au nombre des domaines de recherche d'intervention de la sémantique, nous pouvons citer la

stylistique qui s'insère d'abord dans la même période de naissance qu'elle⁵, et qui s'intéresse, par la suite, à la question du sens des mots et des expressions linguistiques. Elle peut être abordée d'un point de vue logique, philosophique ou linguistique. Ce sont des points qui s'interpénètrent puisqu'ils ne s'ignorent pas les uns les autres. Nous annonçons tantôt, la question de la sémantique est d'un grand intérêt pour l'analyse stylistique. Cet intérêt se situe au niveau de la sémantique lexicale et de la sémantique linguistique. Du point de vue lexical, Alise Lehmann et Françoise Martin-Berthet (2013 : 31) soutiennent que la sémantique « a pour objet l'étude du sens des unités lexicales. » Il s'agit donc des concepts liés au signe, et qui ont très souvent hérité de la philosophie. Nous pouvons citer, entre autres outils, les questions de signifiant, de signifié, de référent, d'extension, d'intension, de dénotation, de connotation. Concernant la sémantique linguistique, il s'agit d'étudier les relations de sens entre les différents signes d'un système linguistique donné, vu que le sens d'une unité linguistique peut être décrit par le biais d'un ensemble de traits sémantiques. Il suffit de s'incruster dans le vaste champ des outils d'analyse et dans l'orientation de la stylistique pour nous rendre compte de l'intérêt de la stylistique pour la sémantique. Cela se perçoit par l'étude du lexique avec les questions de signifiant, de signifié, de connotation, de dénotation, etc. Tout ceci a pour seul but d'accroître l'interprétation de la stylistique qui est avant tout descriptive. Quand nous faisons le tour d'horizon de la stylistique moderne, depuis Bally jusqu'à Molinié, en passant par Spitzer et Riffaterre, le constat est que la sémantique a toujours demeuré au cœur de l'analyse stylistique. On peut donc affirmer que la stylistique et la sémantique sont des disciplines voisines qui se complètent au même titre que la grammaire textuelle, la poétique moderne et la sémiotique textuelle qui ont la possibilité d'endosser des rapports à la fois horizontaux et ouverts.

3- RAPPORT D'OUVERTURE ENTRE LA STYLISTIQUE ET LES SCIENCES DU LANGAGE

Dans le but de rivaliser avec les modèles herméneutiques exégétique, téléologique et créatrice, bien connus, la stylistique a besoin d'intégrer dans ses enjeux interprétatifs de l'entour pragmatique, des appoints symboliques complexes et des valeurs susceptibles d'accroître son indice de performance interprétative.

3.1- Une ouverture par la translation sémantique de l'entour pragmatique

« L'entour pragmatique » (François Rastier, 1987 : 252) est une translation sémantique du texte qui concerne une projection du texte sur le contexte socio-politique qui transforme l'effet de sens en une illusion référentielle. Cette sortie du texte s'inscrit dans la dynamique de la connaissance sur l'ensemble des conditions de communication. Selon François Rastier, « les textes ne sont pas simplement des messages qu'il suffirait d'encoder puis de décoder pour en avoir fini avec la langue. Il englobe aussi ce que l'on appelle ordinairement les facteurs pragmatiques » (François Rastier, 1996 : 34) qui sont en parfaite connexion avec la situation historique et culturelle de la production et de l'interprétation. Lorsque l'on le prend en compte, le texte se gonfle énonciativement d'une couche discursive pragmatique, sous-jacente, qui relève du pré-asserté ou du prédiscursif. Marie-Anne définit l'élément prédiscursif comme « un ensemble de cadres (...) collectifs qui ont un rôle instructionnel pour la production et l'interprétation du sens du discours » (Marie-Anne Paveau, 2006 : 14). Ce sont des savoirs, des croyances et des pratiques partagés, des « données antérieures à la mise en langage, d'ordre perceptif et représentationnel, mais cependant préconfigurés par la

⁵ À cette période, la stylistique était appréhendée comme une « théorie du style »

dimension linguistique, et sur lesquelles s'appuient les mécanismes de production langagière. » (Marie-Anne Paveau, 2006 :14). À bien observer, le concept d'entour pragmatique cadre avec celui de l'illusion référentielle qui renvoient tous deux au réel. Il est donc question d'une mise en relation de la littérature avec le monde réel. Le concept d'énonciation de la pratique stylistique face à certains discours poétiques d'érudition demande de transcender l'immanentisme textuel clos par une projection dans la sphère sociale.

3.2- Une ouverture profonde par des effets symboles et valeurs

Les effets profonds des symboles et des valeurs sont deux concepts herméneutiques qui s'inscrivent dans le champ de la poétique. Tous les deux impliquent des valences extrinsèques intentionnelles à forte référentialité pouvant aider la stylistique dans le déliement interprétatif des textes. Si l'effet symbole s'intéresse aux phénomènes extratextuels relevant des faits socio-historiques, culturels, mystiques, voire anagogiques, l'effet valeur, quant à lui, est plus porté sur les questions de valeurs, de critique éthique, d'idéologie. Avec la dynamique herméneutique profonde des effets symboles, nous nous intéresserons aux propositions théoriques de Bernard Zadi Zaourou. Le rapport entre la stylistique et la poétique des symboles a lieu aux niveaux du signifié, du trope et de l'énonciation qui rencontrent respectivement les notions symboliques de l'aventure du mot, des faits anagogiques et de l'agent rythmique. La poétique des valeurs, quant à elle, est une perspective méthodologique qui a « pour objectif de construire un modèle permettant de rendre compte de l'effet-valeur des textes... » (Vincent Jouve, 2001 : 239) en mettant en avant les dispositifs textuels porteurs de valeurs. Il s'agit d'un projet qui met un accent particulier sur l'effet-idéologie soumis à réception qui est perçue comme « les valeurs imprégnant le texte à son insu » (Vincent Jouve, 2001 : 239). Inspiré des travaux de Hamon, de Suleiman et de Greimas, les outils d'analyse de l'orientation théorique de Vincent Jouve s'insèrent dans les champs théoriques de la narratologie, de la sémiotique, de la linguistique et des théories de la lecture. Il s'agit des effets-valeurs idéologiques.

Ce sont là des propositions post-immanentismes qui peuvent aider la stylistique moderne à accroître son champ interprétatif en lui donnant une efficacité à la fois descriptive et interprétative.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, il ressort que la stylistique moderne, au-delà de son rapport ascendant avec la rhétorique et la linguistique, considérées respectivement comme des ancêtres lointains et proches, s'inscrit également dans un processus d'interdisciplinarité avec d'autres disciplines littéraires comme la poétique moderne, la sémiotique des textes, la grammaire descriptive et la sémantique lexicale et linguistique qu'on peut appréhender comme des disciplines connexes de la stylistique. Ces disciplines vont même inspirer la formation de certaines perspectives stylistiques : la poétique (stylistique structurale de Riffaterre), la sémiotique (la sémiostylistique de Molinié), la grammaire (la stylistique littéraire ou la grammaticalisation stylistique de Cressot et Marouzeau). La sémantique lexicale, elle, est diffuse dans toutes ces perspectives, mais chacune y va selon son orientation souhaitée. Au regard de tout ce qui précède, nous pouvons remarquer que la stylistique se donne une arme puissante pour approcher les textes littéraires. À cet effet, « elle emprunte dans une large mesure ses outils d'analyse aux autres disciplines telles que la rhétorique, la

poétique ou encore la sémiotique, la pragmatique... » (Karl Cogard, 2001 : 87). Cette façon de faire motivera certains critiques à appréhender la stylistique comme une « discipline fourre-tout qui ferait feu de tout bois. » (Karl Cogard, 2001 : 87) C'est pourquoi, s'insurgeant contre cette critique qu'il qualifie d'infondée, Cogard pense que « la stylistique, entendue comme moyen d'investigation de la parole singulière d'un texte ou d'une œuvre, ne peut prétendre cerner l'originalité de cette parole sans tenir compte des contraintes propres à toute activité discursive. » (Karl Cogard, 2001 : 87) Ce qui revient à dire que pour accroître sa compétence descriptive et interprétative, la stylistique est dans l'obligation de tendre la main à toutes ces disciplines que nous venons de citer.

BIBLIOGRAPHIE

- BESSIER Jean et al.(1997), *Histoire des poétiques*, Paris, PUF, coll. Fondamental, VI. ;
- CALAS Frédéric (2015), *Leçons de stylistique*, Paris, Armand Colin, 3^e édition ;
- COGARD Karl (2001), *Introduction à la stylistique*, Paris, Flammarion ;
- JOUVE Vincent (2001), *Poétique des valeurs*, Paris, PUF;
- LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise (2013), *Lexicologie : sémantique, morphologie, lexigraphie*, Paris, Armand Colin ;
- MOLINIE Georges (1986) - *Éléments de stylistique française*, Paris, PUF ;
- MOLINIE Georges (1993/1997) *La stylistique*, Paris, PUF, Coll. Premier cycle ;
- MOLINIE Georges - (1989) *La stylistique*, Paris, PUF, Que-Sais-Je ?;
- PAVEAU Marie-Anne (2006), *Les prédiscours, sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses, Sorbonne Nouvelle;
- PENAN Yehan Landry (2023), *Bul. Inst. Polit. Iași*, Vol. 69 (73), Nr. 1-2 ;
- RASTIER François (1987), *Sémantique interprétative*, Paris, PUF;
- RASTIER François (1996), *Sémantique des textes – concepts et applications*, Hermès, Journal of Linguistics no. 16 ;
- STOLZ Claire (2006), *Initiation à la stylistique*, Paris, Ellipses ;
- ZAOUROU Zadi Bernard (1994), *Aventure du mot et quête universaliste dans l'œuvre d'Aimé Césaire*, Œuvres critiques, XIX, 2 Wolfgang Leiner ;
- ZAOUROU Zadi Bernard (1981), *La parole poétique dans la poésie négro-africaine : domaine de l'Afrique de l'ouest francophone*, Thèse de doctorat d'Etat , Université de Strasbourg II ;
- ZAOUROU Zadi Bernard (1978), *Césaire entre deux cultures : problèmes théoriques de la littérature négro-africaine d'aujourd'hui*, Abidjan-Dakar, NEI.